



# La lettre de Promesses d'Église



## Promesses d'Église

DÉCOUVREZ CHAQUE MOIS L'ACTUALITÉ DE PROMESSES D'ÉGLISE

JUIN - JUILLET - AOÛT 2025

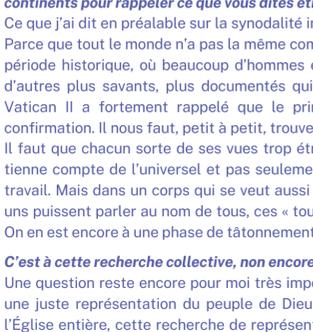


### À LA UNE

#### « IL ME SEMBLE BON DE REGARDER LE PEUPLE DE DIEU COMME UN PEUPLE QUALIFIÉ »

Entretien avec Mgr Eric de Moulins-Beaufort Archevêque de Reims et président de la Conférence des évêques de France

Propos recueillis par Dominique Quinio



#### La réflexion sur la synodalité a marqué les dernières années du pontificat du pape François. Quelle serait, pour vous, la définition d'une Église synodale ?

Si je comprends bien ce que signifie la synodalité, une Église synodale devrait être l'Église tout court. Le mot synodalité met en lumière une dimension constitutive de l'Église : le don de l'Esprit-Saint aux baptisés et confirmés ; selon la prophétie de Joël, l'Esprit est donné à tous, « y compris aux vieillards et aux enfants ». Pour connaître la volonté de Dieu, il est besoin de la chercher tous ensemble, de faire concourir tous les statuts, tous les états de vie, tous les âges, selon les circonstances de l'histoire.

#### Pourquoi donc a-t-il fallu lancer une réflexion auprès des évêques et des communautés chrétiennes de tous les continents pour rappeler ce que vous dites être absolument constitutif de l'Église ?

Ce que j'ai dit en préalable sur la synodalité inhérente à l'Église, c'est très beau, mais nous ne la vivons qu'au Ciel ! Parce que tout le monde n'a pas la même compréhension de la foi chrétienne, parce que nous sortons d'une longue période historique, où beaucoup d'hommes et de femmes étaient considérés comme des mineurs par rapport à d'autres plus savants, plus documentés qui étaient censés les guider. Nous sortons de ces temps. Le concile Vatican II a fortement rappelé que le principe d'appartenance à l'Église était d'abord le baptême puis la confirmation. Il nous faut, petit à petit, trouver les structures qui permettent de vivre cela et de le mettre en œuvre. Il faut que chacun sorte de ses vues trop étroites et s'enracine dans le Christ, que chacun purifie ses intentions, tienne compte de l'universel et pas seulement de sa propre personne. Cela demande beaucoup d'application, de travail. Mais dans un corps qui se veut aussi ouvert que l'Église, il faut aussi qu'il y ait une autorité, que quelques uns puissent parler au nom de tous, ces « tous », ce Peuple de Dieu, qu'il faut chercher à écouter et à comprendre. On en est encore à une phase de tâtonnements.

#### C'est à cette recherche collective, non encore terminée, que nous étions donc invités ?

Une question reste encore pour moi très importante, c'est celle de la juste représentation. Qu'est ce que veut dire une juste représentation du peuple de Dieu ? Comment mène-t-on, à l'échelle d'une paroisse, d'un diocèse, de l'Église entière, cette recherche de représentation adéquate du peuple de Dieu. Cela reste vraiment une question délicate. L'ordination donne, à mon sens, une certaine qualité de représentation, mais il faut bien la comprendre et la compléter d'autres formes de représentativité. Qui peut dire qu'il parle au nom de tous ?

#### Comprenez-vous que, quand des prêtres, des évêques s'expriment, des laïcs aient le sentiment qu'ils ne parlent pas au nom de tous et qu'ils ne se sentent pas représentés ?

Certainement. Il y a - au minimum - des grands progrès à faire dans la manière de construire une parole ecclésiale. Une parole finale qui récapitule ce qui a été pensé à plusieurs, ce n'est pas la même chose que le parole d'autorité élaborée dans la solitude. La question de ces personnes qu'il faut entendre reste délicate. On le voit bien, ici-même en France, où il suffit parfois que l'un dise blanc pour que l'autre dise noir et réciproquement.

Même si l'exercice que le pape François nous a fait faire en octobre 2021 a été intéressant et utile, on ne peut pas dire qu'il ait mobilisé la totalité du peuple de Dieu. Il y a des catégories, bien repérées, qui n'ont pas participé. Il faut continuer ce travail pour que tous les baptisés se sentent parties prenantes de la vie du tout, de l'ensemble des baptisés, partout dans le monde et de tous les temps.

#### Vous êtes donc confiant. Le travail va se poursuivre.

Oui, j'en suis bien convaincu. Il y a des choses qui ont démarré, d'autres qui sont en cours de mise en place ; les gens qui n'ont pas participé à la première phase doivent comprendre qu'il faut s'investir, se faire entendre, occuper leur place dans ce concert. Il faut accepter que tout cela prenne du temps ; il s'agit de chercher ce que Dieu veut, plutôt que de trouver une solution miracle pour nous sortir d'une situation que l'on présenterait comme une situation de crise.

Je vois un peu partout tout un travail de prise en compte des charismes des uns et des autres ; une transformation de nos cellules de bases, des paroisses, est nécessaire parce que nous avons peu de prêtres et que nous ne pouvons rêver que ce manque soit comblé rapidement. Il faut donc, au moins pour l'instant, un mode de fonctionnement différent et cela doit se chercher ensemble. Je suis persuadé que le pape Léon va nous donner sa feuille de route, qui ne résoudra pas tout, mais qui permettra de continuer d'avancer dans cette dimension fondamentale de ce qu'est l'Église.

#### Il faut des structures, dites-vous. Quelles seraient-elles ?

Une question épiscopaux se sont pas mal transformés, il faut travailler sur la place d'un conseil presbytéral, les conseils diocésains de pastorale doivent progresser... Mais nous ne devons pas nous occuper seulement de la vie interne de l'Église, c'est là qu'est le piège. La vie de l'Église doit être orientée vers sa mission et sa relation avec l'extérieur. Tout le monde ne peut pas se consacrer de la même manière au fonctionnement interne de l'institution. L'essentiel est de bien comprendre, dans tous ces lieux, la différence entre prendre la décision et construire la décision. Nous devons trouver des instruments et des formes de participation qui permettent de vivre en plus grand d'importance dans le temps, sans ébranler la structure fondamentale de l'Église. Cela suppose que le plus grand nombre de baptisés acceptent d'y consacrer un peu de temps.

#### La piste des ministères institués pour les laïcs va-t-elle dans le bon sens ?

Oui sûrement. Mais est-ce qu'il faut que tous les laïcs soient « institués » dans l'Église ? Au risque de reconstituer une cléricature. En revanche, il me semble bon de regarder le peuple de Dieu, comme un peuple qualifié, en reconnaissant que telle ou tel a un don pour aller vers les plus pauvres, telle ou tel autour d'un sens de l'Eucharistie ou de la Parole de Dieu. Et cela, on doit être capable, nous comme Église, de reconnaître et de valoriser davantage ces personnes qualifiées et pas seulement quelques responsables, ordonnés ou pas, qui prendraient les décisions face à une base obéissante. Tout cela doit être polarisé par la vie théologique, la manière de chercher Dieu, de vivre de Dieu, de honorer à soi-même, de s'ouvrir davantage à chacun d'eux, d'aller dans une charité plus réelle, plutôt que d'être polarisé par les questions de répartition des pouvoirs. En même temps, nous ne devons pas être dupes des fonctionnements de pouvoir : le pouvoir doit être régulé, toujours.

#### Est-ce qu'une Église plus synodale est de nature à éviter des abus de tous ordres ?

Une culture synodale, un fonctionnement qui permet la participation de tous, avec les décisions prises par ceux qui doivent les prendre et qui doivent être acceptées par tous, oui, c'est de nature à éviter tous les effets d'enfermement, les désirs de domination. Dans certaines communautés laïques, on a pu constater les mêmes prédatrices que du côté des prêtres. Tout le monde a part à l'Esprit-Saint et pas seulement un fondateur, même pas un saint particulièrement inspiré. Il y a des structures hiérarchiques dans l'Église auxquelles il faut se soumettre en toute vérité, pas seulement en mots. Cette hiérarchie a la lourde responsabilité de veiller à ce que personne ne s'approprie l'Esprit-Saint au détriment des autres.

Cela suppose que chacun accepte que le seul Seigneur de nos âmes est le Christ, ni le pape, ni un directeur spirituel, ni mon voisin, ni moi-même... Il faut donc exercer sa responsabilité propre et ne pas s'en décharger sur un sachant, un gourou, un maître spirituel...

#### Pensez-vous qu'il puisse y avoir un jour ce que Promesses d'Église a souhaité, dans ses recommandations synodales, une instance où il y aurait à la fois des évêques et des laïcs qui pourraient vivre une délibération commune, mais pas forcément – si je comprends ce que vous avez dit – une décision commune ?

On a expérimenté dans nos Assemblées une dose de synodalité, notamment avec les temps sur l'écologie. Dans la réforme de la CEF (conférence des évêques de France), nous avons voté que, tous les trois ans, il y aurait une assemblée plus large (qui ne s'appelle pas assemblée parce que le Saint-Siège a tenu à ce qu'on distingue bien assemblées des évêques et sessions élargies), avec des laïcs, des prêtres, des diacres, des religieux... La difficulté, là encore, est celle de la représentation. Nous sommes à une époque où la démocratie souffre d'une mise en cause de la représentation ; on ne peut pas faire voter chaque catholique ; il faut trouver les modes de représentation adéquats.

#### Dans cette « non-assemblée » triennale, comment seraient représentées les paroisses ?

C'est la vraie question. Il faudrait accepter l'idée que l'on puisse s'exprimer avec peu d'expérience, pour faire tourner un maximum de personnes. Je n'ai pas la solution miracle...

#### Un tel lieu de délibération collective serait, vu de l'intérieur comme de l'extérieur, symbolique. Tous les évêques sont-ils prêts pour cette expérience ?

Nous l'avons voté aux deux tiers dans les statuts de la CEF. Je n'ai pas d'inquiétude là dessus ; plusieurs évêques, dans leur diocèse, cherchent déjà des dispositifs de cet ordre. Sans impatience. L'effort que cela demande, c'est de partager l'information et de permettre à chacun d'arriver à un bon niveau de connaissance... On a le même problème avec les conventions citoyennes que le président de la République a lancées ; on rencontre le même intérêt, mais aussi les mêmes ambiguïtés et les mêmes limites. Mais nous avons un fondement plus fort qui doit nous encourager à avancer. En outre, dans beaucoup de lieux, l'expérience de la conversation spirituelle dans l'Esprit – sans en faire une solution à tous les problèmes – a un fondement théologique suffisamment solide pour permettre d'avancer dans des situations qui peuvent sembler bloquées. Quand beaucoup de gens seront ainsi formés, cela portera du fruit.

#### Est-ce qu'il vous semble que Promesses d'Église doit continuer son chemin et quelles devraient être ses missions particulières ?

J'insisterai volontiers sur la diversité des réalités qui y sont représentées ; ce ne sont pas des groupes de fidèles qui poussent telle ou telle cause, mais des œuvres qui incarnent l'action de l'Église. Promesses d'Église permet à des personnes responsables dans l'Église et, à un degré ou un autre, en son nom, d'exercer une attitude d'estime mutuelle entre sensibilités (un mot que je n'aime pas beaucoup) diverses, entre des mouvements appartenant à des courants ecclésiaux très différents, avec le risque de servir ensemble la mission de l'Église.

La mission qui reste à mener, forcément immense, c'est de faire entendre, ressentir et comprendre à toute l'Église les attentes des hommes et des femmes de ce temps, dans des attitudes qui peuvent surprendre et bousculer une certain ordre social chrétien. Il faut entendre ensemble cette humanité en mouvement, l'analyser, sans la canoniser, et se laisser toucher : c'est vrai sur la relation hommes/femmes, par exemple ; c'est vrai dans la redéfinition des relations sociales. Et, en même temps il nous faut mener un travail d'enracinement toujours plus profond dans le Christ. Approfondissement et ouverture pourraient être vos mots d'ordre.

### L'Église qui se transforme

#### LE MOUVEMENT CHRÉTIEN DES CADRES ET DIRIGEANTS EST DEvenu ECCLERIA !

Retour sur le processus synodal

qui accompagné ce changement de nom

Par Marianne Viala



Au moment où le pape François a engagé toute l'Église dans un mouvement de synodalité, le MCC a utilisé cette méthode pour retravailler son identité. Notre mouvement connaît en effet une érosion du nombre d'adhérents qui a été accélérée par le Covid, et peine à attirer de nouveaux membres.

Et pourtant la pertinence de sa proposition dans un monde où le travail est en pleine mutation apparaît bien réelle. Fort de son expérience de plus de 100 ans au cours desquels il s'est adapté, le moment est venu pour le MCC de se réinventer ensemble, au souffle de l'Esprit. En septembre 2022, c'est autour d'une « fresque » inspirée de la Fresque du climat, que les membres rassemblés en congrès ont réfléchi à la façon de faire évoluer le mouvement compte-tenu de ses atouts et de ses faiblesses.

La démarche a été productive et a été étendue à l'ensemble des membres du mouvement pour que tous soient embarqués dans l'aventure de la régénération du MCC. En prenant délibérément le chemin de l'écoute mutuelle, celui de la rencontre sous forme de visitations, le mouvement s'est engagé dans une démarche de discernement en se mettant à l'écoute de l'Esprit.

Pendant un an et demi, nous avons partagé nos rêves, identifié ce à quoi nous étions attachés, ce que nous souhaitons abandonner (notamment notre nom), et ce à quoi nous aspirions pour nous-mêmes et pour nos contemporains. Nous nous sommes écoutés, projetés, questionnés. Nous nous sommes laissés enrichir de l'expérience d'autres personnes, d'autres mouvements. Nous avons écouté les appels du monde dans lequel nous vivons et réfléchi sur la façon la plus ajustée d'y répondre.

Au terme de ce processus, nous avons rassemblé 150 personnes déléguées de tous les territoires pour prier ensemble, et vivre une conversation spirituelle. Par table de 10, nous avons vécu un moment fort de dialogue et d'écoute, à l'image de ce qui s'est fait à Rome lors du Synode sur la synodalité. Nous en avons tiré 12 résolutions pour l'avenir, dont le changement de notre nom qui illustre l'élargissement du mouvement à toutes personnes ayant des responsabilités engageant leur entourage et leur organisation, quel que soit leur contexte d'exercice (professionnel, associatif, syndical, ecclésial, etc.). La démarche de discernement collectif s'est poursuivie par une consultation de l'ensemble des membres du mouvement sur plusieurs noms envisagés.

Le nouveau nom « Eccleria » a été retenu par une large majorité des membres puis voté en Assemblée Générale Ordinaire et dévoilé le 17 mai 2025 ! Nous sommes passés d'un sigle qui définissait qui nous étions à un nom qui annonce ce que nous faisons. Eccleria fait référence au verbe « éclairer » et reflète notre cœur de mission : aider les professionnels à prendre des décisions éclairées par l'Évangile, au service du bien commun. Nos membres partagent et discernent en équipes à la lumière de l'Évangile, pour agir dans le monde du travail et y devenir des éclaireurs. Ils apprennent à décider en chrétien, comme l'indique notre signature.

Le nouveau pape Léon XIV, par le choix de son nom, fait écho à l'encyclique Rerum Novarum de Léon XIII, et réaffirme la pertinence de la vocation de notre mouvement à faire résonner l'Évangile dans la vie économique et sociale.

### L'Église qui se transforme

#### UNE DÉCLINAISON LOCALE DE LA DÉMARCHE SYNODALE

Dans une petite paroisse des Côtes d'Armor est née

à l'automne 2024 l'idée d'organiser un « parcours »

sur le thème : « S'écouter pour décider ensemble, est-ce encore possible ? »

Par Bernard Chenevez



Ce projet est né d'un double constat :

- Nos responsables politiques n'arrivent plus à s'entendre pour trouver des compromis : le résultat des élections Européennes de 2024 et des élections législatives qui ont suivi, tout comme la censure du gouvernement Barnier par l'assemblée nationale sont des marques d'un inquiétant renforcement de la fragmentation de la société ; par ailleurs, s'il est normal que les choix politiques des chrétiens soient divers, certains peuvent interroger.
- Dans l'Église en général, les projets de réforme ou d'évolution visant notamment à une plus grande participation des laïcs à la gouvernance sont à la peine ; le synode sur la synodalité a pu décevoir par rapport à ces attentes et pourtant il a ouvert de vrais chemins pour avancer. Dans le diocèse, pourtant bien engagé au début du processus synodal, peu de nouvelles des suites données aux premières réflexions. Au niveau paroissial, une certaine désaffection des jeunes générations aux célébrations. Une interrogation sur les rôles respectifs des ministères ordonnés et des laïcs dans la gestion et l'animation de l'Église locale.

La parcours paroissial proposé s'est tenu en six réunions, de janvier à juin 2025 : la première a permis de mieux cerner le sujet ; les deux suivantes ont porté sur notre attitude et nos échanges en paroisse ; les deux d'après sur notre attitude et nos échanges dans la société dans laquelle nous vivons ; et lors de la dernière réunion nous avons médité sur l'exemple de Madeleine Delbré, souvent citée par le Pape François et notamment dans sa courte « salutation finale » accompagnant le document final du synode romain.

Dans ces échanges, la vingtaine de participants s'est efforcée d'utiliser la méthode de la « Troisième de l'Esprit », notamment la doctrine dans le Vademecum post synodal de frère Aloïs de Méthé. S'il est trop tôt pour tirer des conclusions de ces échanges, on peut en espérer certaines « reconnexions ».

### LES ACTUS DE PROMESSES D'ÉGLISE

#### L'ÉCHO de L'ASSEMBLÉE PLÉNIÈRE du 13 juin & du COPIL du 23 juin

L'assemblée plénière s'est tenue une nouvelle fois au Secours Catholique à Paris. Elle a rassemblé vingt-trois mouvements. Les coordinatrices ont présenté le bilan annuel du premier copil représentant des mouvements élus en juin 2024.

Rétrospectivement, ce renouvellement du copil apparaît comme une nouvelle étape de Promesses d'Église après l'élan donné en 2019 par les fondateurs et le fort engagement dans les deux phases du synode sur la synodalité.

Il est apparu que les mouvements et associations de notre collectif n'ont pas la même lecture du document final du synode et ne lui accordent pas le même poids. Le point central qui a traversé l'année pose la question suivante : quelle place Promesses d'Église doit-il donner aux suites du synode et à son document final ? L'assemblée plénière a discuté à discernement cette question et confie au copil le soin de le guider.

Pourra y aider le nouveau format des assemblées centré sur un temps de formation, et un temps de partage permettant aux mouvements de mieux se connaître.

- Autres points forts :
  - Le dynamisme des groupes Promesses d'Église présents dans les territoires. Une équipe d'animation et de soutien se met en place afin de créer une dynamique et conforter les groupes en germe.
  - La nécessité de la formation, notamment à la synodalité, a été affirmée comme prioritaire.
  - L'adhésion confiante à l'idée d'un rassemblement donnant corps et visibilité à notre collectif.

C'est sur la base de ces orientations que le copil du 23 juin a déterminé sa feuille de route. Traversée par le discernement sur la place du document final au sein des mouvements et du collectif, celle-ci retient et soutient les autres objectifs et proposera un renforcement du copil à la prochaine assemblée plénière.

DATE DU PROCHAIN COPIL à venir

DATE DE LA PROCHAINE PLÉNIÈRE le 11 octobre 2025

## AGENDA DE NOS MEMBRES



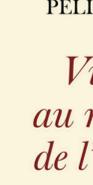
#### Université d'Été à Lille

Ensemble, apprendre dans un monde qui change

12 au 14 juillet 2025

Pendant trois jours, adhérents ou non du mouvement participent aux tables rondes, animées par des élus, responsables d'associations et acteurs de la vie sociale et de l'Église, tous engagés. Des ateliers inter-actifs sur ce thème ponctueront ces trois journées. Des moments de « respiration » sont aussi programmés avec la visite de la ville de Lille et autres temps libres.

[En savoir +](#)



#### Congrès CVX à Strasbourg

« Artisans de paix, aux carrefours du monde, venez à la source »

12 au 14 juillet 2025

Dans un monde blessé par les conflits et l'urgence écologique, au cœur d'une actualité brûlante, relevons le défi de nous exercer à cette paix.

[En savoir +](#)

### NOS CONSEILS DE LECTURE POUR CET ÉTÉ

ANNE-MARIE PELLETIER

Vivre au risque de l'autre



La Bible contre l'identitarisme

DESCLEE DE BROUWER

«Vivre au risque de l'autre. La Bible contre l'identitarisme», Anne-Marie Pelletier, Salvator, 2025.

L'autrice met en garde contre un réflexe qui s'installe aujourd'hui dans nos sociétés, et singulièrement chez les croyants : celui du repli sur soi et d'une affirmation identitaire. Le christianisme se vit alors sur un mode défensif, dans la méfiance à l'égard de l'autre, qui finit par son rejet et son exclusion. Cette posture s'incarne en plus dans des politiques, qui se réclament de la défense de « valeurs chrétiennes ». Tragique méprise, qui se dévoile dès l'instant où l'on ouvre les Écritures. Alors se découvre une tout autre logique. Dès les premières lignes de la Genèse jusqu'au terme du Nouveau Testament, s'affirme la dynamique d'un accueil, d'une ouverture à l'autre, qui est la condition de la vie. Et cela, sans naïveté, car la Bible sait combien la rencontre de l'autre comporte une dimension d'épreuve. Mais c'est l'épreuve même de la vie et la condition de son avenir, ce hors de quoi nous glissons vers la barbarie. Impossible d'esquiver cette vérité, sauf à user de la Bible à contresens. « Élargis l'espace de ta tente » : l'injonction d'Isaïe convoque de façon pressante les croyants. L'Église ne peut être fidèle à l'Évangile que si elle consent à cette générosité, qui est intrinsèquement celle du Dieu de la révélation biblique.

#### DANS UNE ACTUALITÉ SOUVENT SOMBRE ET ANXIOGÈNE, PLUSIEURS AUTEURS, CROYANTS OU NON, NOUS INVITENT À L'ESPÉRANCE ET UN ENGAGEMENT CONCRET DANS LA SOCIÉTÉ :



CORINE PELLUCHON  
L'espérance, ou la traversée de l'impossible

«L'espérance, ou la traversée de l'impossible», Corine Pelluchon, Payot & Rivages, 2023.

Pour l'autrice, l'espérance n'a rien à voir avec l'optimisme, qui masque la gravité de la situation, et se distingue de l'espoir, qui exprime le souhait de voir ses désirs personnels se réaliser. L'espérance implique l'épreuve du négatif, elle est la traversée de l'impossible.



CÉCILE RENOARD  
XAVIER DE BÉNAZÉ  
Rouvrir l'horizon

«Rouvrir l'horizon. Manifeste d'espérance engagée face aux effondrements», Cécile Renouard et Xavier de Bénazé, Éditions de l'Emmanuel, 2023.

Les auteurs nous invitent à prendre la mesure des enjeux actuels sans nous réfugier dans un optimisme insouciant ni céder au désespoir. Respectivement religieuse et de l'Assomption et jésuite, ils puisent dans l'Évangile les raisons pour agir et espérer.



Une société désirable  
Comment prendre soin du monde

«Une société désirable. Comment prendre soin du monde», Dominique Méda, Flammarion, 2025.

L'ouvrage s'appuie sur les chroniques de l'autrice sur France Culture pour aborder les crises du travail, de l'État Providence et de l'écologie et de réfléchir, dans un style clair et accessible, aux transformations possibles.



ANNE LE MAÎTRE  
Faire refuge en un monde incertain

«Faire refuge dans un monde incertain», Anne Le Maître, Le Cerf, 2025.

Devant l'actualité souvent angoissante, nous pouvons être tentés par le repli, de nous mettre à l'abri du monde. Dans une méditation tissant références littéraires et considérations personnelles, l'autrice nous propose d'envisager d'autres manières de « faire refuge ».